

Le saule

David Hince

Volume 11, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hince, D. (1996). Le saule. *Brèves littéraires*, 11(2), 5–7.

DAVID HINCE**Le saule**

*Le saule peint le vent
sans avoir besoin d'un pinceau.*
Saruy

Aujourd'hui,
l'air est transfiguré.
Sur la rue, le vent mord à travers les vêtements,
il durcit les journaux mouillés,
il purifie les visages.
La couleur de l'air prend l'éclat du quartz,
les regards miroitent et se réfugient
entre les fentes minces des paupières.
C'est l'hiver venant recouvrir les gestes.
C'est la mue pour le promeneur.

Il y a ces couples assis aux tables,
ne se parlant pas, les lèvres serrées,
le regard glissant, presque un duel,
à savoir qui parlera le premier,
qui ouvrira une brèche ?

L'hiver et la blancheur des retranchements,
les enfants enveloppés de nombreuses peaux,
insoucians, infatigables,
s'endormant dans la neige
en écoutant le vent
bercer les branches de saule nues.
Ces glissades improvisées sur une vieille gazette,
le son de nos rires dans les tunnels de neige,
là, sur la butte du parc,
derrière chez le garagiste.

Puis ce vent dans les branches...
Première solitude vraie.
Quand la fièvre,
quand le halètement se calment
et qu'on laisse enfin retomber seau et pelle,
alors on sait que l'on est seul
au milieu de la neige,
que cette maison chauffée qui nous attend
pourrait être tout à fait autre,
que la vie est arbitraire
et qu'au centre de ce château-fort enneigé,
ce qui se soulève en nous,
c'est une nouvelle dimension de la douleur,
une souffrance plus subtile,
plus clairvoyante,
celle qu'amène la révélation d'une solitude invincible.

C'est le jour où l'on découvre
que l'on n'a pas été choisi pour cette vie
et que le bon et le mauvais n'ont jamais existé
indépendamment l'un de l'autre
et que ce qui nous donne cette force,
ce qui déborde en nous alors,
enfant couché dans la neige,
pourra aussi bien devenir la source
de blessures que d'histoires à bâtir...

C'est ainsi que le soir même,
l'enfant rentrera à la maison, l'air grave,
on le dira fatigué, on prétextera l'épuisement
après tant de jeux simples et insoucians,
et celui-ci, sans penser, cette nuit-là,
aura regardé le ciel avant de s'endormir.

Cet enfant, c'est sans doute l'homme assis à la table,
ici, sans un mot, comme par respect
devant cette femme, également muette.
Sans le savoir, peut-être rêvent-ils tous deux
aux neiges d'antan ?